



**Jardin botanique  
Meise**

Meise, le 3 septembre 2015

## **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

### **Là où les plantes exotiques prennent racines**

**Des biologistes ont établi une vue globale de la naturalisation et de la dispersion des espèces exotiques. Les résultats de cette recherche à laquelle a contribué Quentin Groom - chercheur au Jardin botanique Meise - ont été publiés dans le dernier numéro de la prestigieuse revue scientifique *Nature***

Pour la première fois, une étude scientifique offre une vue générale du phénomène de naturalisation et de la distribution des plantes sur les continents qui ne font pas partie de leur aire de distribution naturelle. Sous la direction du Professeur Mark van Kleunen, de l'Université de Konstanz, des biologistes de l'Université de Vienne, mais aussi de l'Académie tchèque des Sciences, du German Center for Integrative Biodiversity Research (iDiv) et de l'Université de Göttingen, ont analysé des données issues de 481 territoires continentaux et de 362 îles, en collaboration avec quelque 33 autres centres de recherche du monde. La surface étudiée représente 83% des zones émergées de notre planète.

#### **Résultats**

Selon cette étude, l'espèce humaine serait responsable de l'établissement d'au moins 13.168 espèces végétales – environ 3,9% de la flore mondiale – en dehors de leur aire de distribution naturelle. Avec ses 6.000 espèces installées, l'Amérique du nord est aujourd'hui la zone géographique où s'est naturalisé le plus grand nombre de plantes exotiques. L'Europe, pour sa part, en accueille quelque 4.000. En revanche, si l'on met en rapport le nombre des plantes naturalisées et la surface touchée par ce phénomène, les îles du Pacifique occupent la première place. Cette situation indique que les milieux insulaires sont plus perméables aux invasions biologiques que les zones continentales. En outre, l'étude publiée dans *Nature* révèle que l'hémisphère nord est le plus grand fournisseur d'espèces aux autres régions du globe, avec l'Europe et l'Asie non-tropicale comme principaux « donateurs ». Durant ce projet, qui s'étala sur une période de 4 ans, les biologistes ont collecté, dans toutes les parties du monde, des listes régionales de plantes naturalisées. Ensuite, ils les ont compilées dans la banque de données GloNAF – Global Naturalized Alien Flora.

« Notre plus grand défi fut d'obtenir des données sur des régions peu étudiées de notre planète, de régions à propos desquelles, à ce jour, peu ou pas d'information relative à la distribution des plantes exotiques existait. Jusqu'à présent, les biologistes avaient bâti leurs schémas globaux à partir d'ensembles de données plutôt limités. Une grande part de ce qu'on « savait » des plantes invasives restait, ipso facto, de nature plutôt spéculative, jusqu'à un certain point, en tout cas. Pour la première fois, aujourd'hui, nous pouvons tester rigoureusement les hypothèses que nous formulions, et c'est ce qui rend cette étude si particulière », explique le Professeur Petr Pyšek, de l'Académie tchèque des Sciences, auteur principal de cette étude. « Un autre gros défi que nous avons dû régler fut la standardisation des noms des plantes. Il existe, en effet, de grandes



## Jardin botanique Meise

différences régionales dans la manière de nommer une seule et même espèce, dans différents pays », souligne le premier auteur Mark van Kleunen.

L'étude est basée sur les statistiques portant sur les plantes dites « naturalisées ». Cette catégorie groupe les espèces qui poussent et se reproduisent dans la nature hors de leur aire de distribution géographique originelle. Ces chiffres ne doivent donc pas être confondus avec ceux portant sur les espèces dites « invasives », celles qui se répandent rapidement hors de leur aire de distribution naturelle et qui, pour beaucoup d'entre elles, ont un impact clair sur leur nouvel environnement et sur les espèces qui le peuplent.

La question que soulève cette recherche est la suivante : pourquoi certaines espèces se naturalisent-elles plus facilement que d'autres ? Mark van Kleunen explique : « Notre enquête est, d'abord, purement descriptive : elle dévoile où les espèces exotiques se sont répandues, à l'échelle mondiale, et d'où elles proviennent. Mais, grâce à notre banque de données GloNAF, nous sommes maintenant également en mesure de nous interroger sur les mécanismes biologiques à l'origine de ces phénomènes ». « Ceci est particulièrement stimulant dans la mesure où ce qui contribue à la propagation des espèces exotiques, les caractéristiques qui favorisent leur propagation dans différents types d'environnements et l'importance des relations évolutives entre les plantes natives et les plantes naturalisées, échappent encore à notre compréhension, à l'échelle globale » ajoute Marten Winter du Centre iDiv (Leipzig), et un des membres fondateurs du consortium GloNAF. « Nos données nous autorisent maintenant à prédire quelle espèce est susceptible de devenir dominante dans quelles régions. Ceci pourrait se révéler crucial pour la gestion des invasions biologiques et la conservation de la nature », conclut Mark van Kleunen.

**Publication originale annexée** : van Kleunen, M., Dawson, W., Essl, F., Pergl, J., Winter, M., Weber, E., ... & Pyšek, P. (2015). Global exchange and accumulation of non-native plants. *Nature*

### Contacts :

#### University of Konstanz

Communications and Marketing  
Phone: +49 7531 88-3603  
E-Mail: [kum@uni-konstanz.de](mailto:kum@uni-konstanz.de)

Professor Mark van Kleunen  
Department of Biology  
Phone: +49 7531 88-2997  
E-mail: [Mark.vanKleunen@uni-konstanz.de](mailto:Mark.vanKleunen@uni-konstanz.de)

#### Jardin botanique Meise

Dr. Quentin Groom (English speaking)  
(Botany and Information Technology)  
Botanic Garden, Meise  
Domein van Bouchout  
B-1860 Meise  
Belgium  
Landline; [+32 \(0\) 226 009 20 ext. 364](tel:+3222600920)  
E-mail: [quentin.groom@br.fgov.be](mailto:quentin.groom@br.fgov.be)  
Skype name: qgroom